

Communiqué

LE LIVRE

Le service Patrimoine et Inventaire de la région Centre-Val de Loire restitue dans ce livre ses recherches sur le fonds d'atelier du peintre-verrier Jean Mauret, installé depuis 50 ans dans le Cher.

Fils et petit-fils de peintres-verriers, Jean Mauret naît en 1944 à Heiltz-le-Maurupt (Marne). Après ses études à l'école des beaux-arts de Nancy puis de Bourges, il s'installe en 1969 comme verrier et sculpteur à Saint-Hilaire-en-Lignières (Cher). Il abandonne la sculpture en 1974 pour se consacrer pleinement au vitrail.

Son travail s'articule autour de deux axes principaux : la restauration de vitraux anciens (plus de 300 églises) et la création de vitraux contemporains (128 églises), essentiellement pour des édifices protégés au titre des Monuments historiques. Parallèlement, il réalise quantité d'œuvres personnelles.

Jean Mauret collabore également avec plusieurs artistes contemporains : Jean-Pierre Raynaud (abbaye de Noirlac), Gottfried Honegger (cathédrale de Nevers), Jan Dibbets (cathédrale de Blois) et Shirley Jaffe (chapelle dite de la Funeraria à Perpignan).

En 2006, il abandonne la restauration pour se consacrer uniquement à la création.

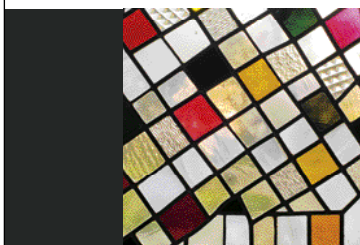
Cet ouvrage restitue l'œuvre et la démarche créative d'un artiste qu'il faut placer parmi les grands peintres-verriers français de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle.

L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique, artistique et technique de la France. Les Images du patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.



Sommaire

Sommaire



En couverture : Détail d'un vitrail réalisé par Jean Mauret, 2015.

Introduction

- Jean Mauret créateur de vitraux - p. 5
- Un demi-siècle de vitrail de création en France - p. 6
- Jean Mauret et son atelier de vitraux - p. 11
- Interview de Jean Mauret, 15 mars 2018 - p. 21

Un patrimoine en images

- 50 ans de création - p. 28
- Période 1969-1982 - p. 30
- Période 1982-1983 - p. 44
- Période 1983-1994 - p. 46
- Période 1995-2002 - p. 64
- Période 2003-2019 - p. 72
- Travaux avec d'autres artistes - p. 86
- Noirlac avec Jean-Pierre Raynaud - p. 87
- La Celle-Saint-Cloud, Grenoble et Vence avec Jean-Pierre Raynaud - p. 90
- Le Cube avec Jean-Paul Philippon - p. 92
- Nevers avec Gottfried Honegger - p. 94
- Blois avec Jan Dibbets - p. 97
- Perpignan avec Shirley Jaffe - p. 100
- Lyon avec Jean-Dominique Fleury et Gilles Rousvoal - p. 103

Annexes

- Glossaire - p. 106
- Où découvrir des créations de Jean Mauret? - p. 108
- Orientation bibliographique - p. 110
- Index - p. 111

Extraits

...

50 ans de création

Lorsque Jean Mauret ouvre son atelier et commence à créer des vitraux en 1969, il essaye d'oublier ce qu'il en a appris jusque-là afin de se concentrer sur les questions qui lui paraissent essentielles, en particulier celles relatives à la lumière, à l'espace, à la transparence et à l'opacité, au matériau verre ... Il doit concevoir son propre langage du vitrail. Pour cela, il lui faut un espace de liberté, dans lequel il peut donner libre court à ses idées et à ses envies. Cet espace ne peut en aucun cas lui être procuré par les travaux de commandes, indissociables de diverses contraintes telles que les dimensions et la forme des baies ou l'étanchéité de l'œuvre. C'est pourquoi ses réflexions vont se concrétiser sous la forme de nombreux panneaux d'essais de créations.

Cette démarche personnelle de recherche lui est propre. On observe en effet que peu de maîtres-verriers font des travaux en dehors de leurs commandes. À l'atelier de Saint-Hilaire-en-Lignières, on dénombre plus de 600 panneaux d'essai dont seulement une centaine correspond à des projets destinés à des édifices précis.

...



Les locaux de l'atelier

L'atelier de Jean Mauret est établi dans le bourg de Saint-Hilaire-en-Lignières (Cher), sur le lieu du domicile de l'artiste. La maison, accolée au côté nord de l'église du village, est imposante et ancienne. Une partie de celle-ci date en effet du XIII^e siècle, époque où un prieuré dépendant de l'abbaye de Déols (Indre) était installé ici. Le bâtiment est constitué d'une maison d'habitation et d'une très grande grange. C'est dans cette dernière, divisée en trois niveaux en 1977, que les différents espaces de l'atelier s'organisent peu à peu.

L'architecte Jean Dedieu se souvient de l'atelier au moment des travaux de Noirlac (1975-1977): « Nous pénétrons dans l'atelier de Jean Mauret. C'est un espace extrêmement diversifié, encombré de plateaux surchargés pour certains d'une multitude de crayons dans des pots, des pinceaux, des flacons de toutes sortes, des boîtes de peinture, des papiers épars et d'un vitrage à plat en cours de mise en plombs. [...] »

Extraits



André, 2018

« Les œuvres de création de Jean Mauret illustrent un cheminement personnel, elles ne sont pas les étapes mais la voie elle-même de cette progression »

André Suverström, 1980

Dès les années 1950, l'intégration de vitraux contemporains dans les monuments historiques ouvre en France de nouvelles perspectives à cet art demeuré jusqu'à relativement académique dans les édifices religieux anciens. Ces chantiers novateurs montrent la capacité des œuvres contemporaines à enrichir les édifices patrimoniaux puis étonnent, durant les décennies suivantes, l'émergence d'ateliers de peintres-verriers capables à la fois de proposer des œuvres personnelles de création et d'accompagner des artistes non verriers dans la réalisation de leurs projets. L'étude de fonds d'atelier de peintres-verriers Jean Mauret, conduite de 2013 à 2017 par le service patrimoine et inventaire de la Région Centre-Val de Loire, s'inscrit dans cette problématique. Elle traite conjointement de la création verrière contemporaine, de l'intégration de vitraux au sein de lieux patrimoniaux et de la collaboration artistique entre plasticiens et verriers. Ainsi, le présent ouvrage se propose de dépasser l'écueil habituellement admis de ce qu'est le patrimoine en faisant découvrir le démarche d'un artiste contemporain qu'il faut placer parmi les grands peintres-verriers finaux de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, entre patrimoine et création.

Les créations personnelles

De 1969 à 2019, Jean Mauret réalise des vitraux de création dans 128 édifices, quasiment tous religieux et situés pour près de la moitié dans la région Centre-Val de Loire. Les autres créations sont principalement localisées en région Nouvelle-Aquitaine, Grand Est, Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne-Franche-Comté, Hauts-de-France et Pays-de-la-Loire. La liste complète de ces 128 sites est placée à la fin de cet ouvrage.



Panorama des vitraux de Rouilly-sur-Orain (Mayenne) en 2002.

La répartition géographique et chronologique des chantiers montre que la localisation des vitraux de création a évolué depuis 1969. Durant les quinze premières années de l'atelier, les commandes se situent principalement sur les sites de l'atelier de Saint-Hilaire-est-Ligérien et dans l'est de la France. La localisation de ces derniers chantiers, relativement éloignés du lieu de travail de Jean Mauret, résulte de l'implantation à Houllin-le-Maugny (Mayenne) de l'atelier de vitraux de son père, Roger Mauret. Ce dernier, puis très à l'aise avec la création et souhaitant aider son fils à développer son propre atelier, le sollicite à plusieurs reprises pour proposer des maquettes sur des chantiers qu'il a en commande.

Durant les années 1980, l'activité de création de Jean Mauret s'étend géographiquement vers le sud et l'ouest de la région Centre-Val de Loire. Cette extension se confirme et se fixe par la suite durant les décennies 1990 et 2000, période pendant laquelle les commandes se concentrent dans le sud de la région du Centre-Val de Loire et dans le nord de la région Nouvelle-Aquitaine.

L'ouvrage national de l'atelier de Jean Mauret peut être comparé à d'autres ateliers importants contemporains qui se sont également beaucoup exportés, tels ceux de Gérard Hermet et Mizelle et Jacques Hanoir (ancien atelier Lemaire à Chartres), Jacques Le Chevillier (Fouzenay-sur-Loire), Didier Allouin (Le Mans) ou Bruno de Pury (Allouis).

Outre ses travaux de commande, Jean Mauret réalise quantité d'œuvres personnelles conservées à l'atelier (plus de 600 panneaux d'essais). L'analyse de cheminement et d'état des œuvres de Jean Mauret, à travers les œuvres de commandes et celles de ses recherches personnelles est présentée pages 28 à 83.



Atelier de Rouilly-sur-Orain (Mayenne), atelier de Jean Mauret, atelier rénové en 2008.

Certaines techniques employées par Jean Mauret pour ses vitraux de création sont récurrentes. Les plus importantes évoluent au cours des périodes de son parcours et selon des rythmes différents pour chacune : certains sont omniprésents de 1969 jusqu'au début des années 1980, d'autres sont abandonnés pendant un temps pour réapparaître beaucoup plus tard (la grisaille), d'autres encore voient leur méthode d'application évoluer (la gravure).

Ces techniques de production sont les suivantes : (glossaire p. 106-107) – Le jaune d'argent qui donne une teinte dorée, plus ou moins foncée (du jaune citron au rouge-brun) suivant la température de la cuisson (600° à 650°) et l'épaisseur posée. Les couleurs et la transparence du verre support ont également une influence sur le résultat final (du jaune d'argent posé sur un verre bleu donne une teinte verte). Les vitraux de l'église prieurale de Villacoublay à Jouanet (Vienne) ou ceux de l'église Saint-Pierre de Chazay-Benoit (Cher) illustrent particulièrement bien l'usage fait par Jean Mauret du jaune d'argent pour obtenir « des variations dorées tout en conservant une unité ».

– La grisaille produisant différentes couleurs suivant les pigments et que Jean Mauret utilise beaucoup jusqu'au début des années 1980. Cette technique disparaît presque totalement de ses œuvres en 1984 pour réapparaître ponctuellement durant les années 1990-2000 (points et traits) puis pour ses essais de 2015 (grisailles autres).

– La gravure dont Jean Mauret fait usage depuis ses débuts et particulièrement à partir des années 1980. Il utilise la technique de la gravure à l'aide de l'acide fluorhydrique pour obtenir des aplats puis, en 1991, il introduit l'emploi d'une petite meuleuse de profilsoie destinée pour une gravure plus fine (points et traits). La gravure permet à Jean Mauret de faire jouer la lumière, de l'atténuer, de créer des surfaces moins plates. Il va chercher la transparence dans la matière.

– L'utilisation de plots de différentes largeurs (de 3 à 15 mm) qui permet à l'artiste d'éviter la monotonie et qui offre la possibilité de disposer d'un trait non uniforme. A l'occasion de la réalisation des vitraux pour les hautes hautes du transept de la cathédrale de Lyon, Jean Mauret explique que les plots larges « accompagnent la composition » et les plots fins les plus étroits « équilibrent les couleurs des blancs tout en disparaissant visuellement de par la hauteur des finitions ». Selon lui, « le contraste des plots est un des éléments importants de la structuration de la composition générale ».

– La présence de trous, de vides ou d'appariements dans des panneaux d'essais datés de 1970 (trous en croix, en rectangle, etc.). Ces trous permettent d'observer des transparences pures et accordent au vitrail une troisième dimension (on peut voir au-delà). Cette particularité est présente durant toutes les années 1970, puis est abandonnée avant de réapparaître durant les années 2000. Les trous, n'étant pas compatibles avec des travaux de commandes, sont exclusivement réservés aux panneaux de recherches personnelles. Ils sont remplacés par la gravure pour les vitraux placés dans des édifices.



Formelles, 2003

– La découpe des verres préalablement travaillés au jaune d'argent et/ou à la grisaille. L'artiste découpe ses pièces dans des verres déjà préparés et cuits. En 2014, il explique au détour de « en redonnant dans ce travail préparatoire, l'évite ainsi l'intervention directe du geste dans une forme définie. La délimitation d'une forme picturale n'est indispensable pour ne pas mélanger ce qui est de l'ordre de l'affaire et la direction que j'essaie de donner à ma démarche ».

– Un travail sur les supports entre les traulements purs et les blancs de différentes intensités (opaques et translucents), particulièrement à partir de 1985 et durant les années 1990. Ces recherches sur les variations de translucidité sont particulièrement visibles sur le grand vitrail de la sacristie de la cathédrale de Lyon en 1991 et sur les verrières de la nef de l'église Saint-Pierre de Chauvigny (Vienne) en 1994.

Extraits

50 ans de création : 1983-1994 Une volonté de s'adapter à l'architecture

La mise en place de vitraux dans un édifice soulève des problématiques auxquelles le peintre-verrier est tenu de répondre. Il est en effet « confronté à l'architecture du lieu, à son histoire, son affectation religieuse, son époque et son style », éléments qui apparaissent parfois comme des contraintes mais qui peuvent aussi favoriser la création. Pour surmonter ces contraintes, s'intégrer au mieux à l'architecture, Jean Mauret estime qu'il ne faut pas s'imposer, qu'il faut octroyer au vitrail une juste place, au service du monument.



Lectura

Les vitraux de commandes de Jean Mauret sont quasiment tous destinés à des édifices religieux, à commencer par son vitrail d'entrée exposé à l'église de Saumur, une destination véritablement propice à intégrer. Selon lui, le vitrail cadre la lumière existante existante, la transforme et la canalise. C'est ainsi qu'il a travaillé sur un vitrail permettant le passage de la lumière. Cette dernière, en traversant le vitrail, modifie l'espace intérieur. Lorsque l'artiste prend des notes, il est souvent accompagné de plusieurs, il fait entrer la lumière dans l'atelier par exemple, il crée des ombres. L'utilisation de vitres teintées permet également de diffuser la lumière lumineuse. C'est pourquoi l'artiste a utilisé la lumière comme il a voulu le faire à ses vitraux professionnels.

Murailles aux Vitres d'Or, église Saint-André-Salève, Saumur de Saumur, 1992.

Lectura (Marie-Luce), église abbaye Saint-André, Saumur, 1992.



Quelques réalisations

Chapelle de l'abbaye de Saint-Sauveur de Verneuil-sur-Maine et des vitraux de l'église de Verneuil-sur-Maine. Jean Mauret a travaillé à ce projet qui se veut à la fois un hommage à l'abbaye et à l'histoire de Verneuil-sur-Maine et qu'il aime le travail de l'abbaye de Verneuil-sur-Maine par la lecture de l'abbaye.

Journeil (Viviane), église paroissiale Notre-Dame de Vitray, Chateaufort, 1993-1994.

Plus créative

Jean Mauret a beaucoup travaillé dans des petites églises rurales. En 2014, il a travaillé sur l'église de Verneuil-sur-Maine, un projet qui se veut à la fois un hommage à l'abbaye et à l'histoire de Verneuil-sur-Maine et qu'il aime le travail de l'abbaye de Verneuil-sur-Maine par la lecture de l'abbaye. Le projet est un hommage à l'abbaye et à l'histoire de Verneuil-sur-Maine et qu'il aime le travail de l'abbaye de Verneuil-sur-Maine par la lecture de l'abbaye. Le projet est un hommage à l'abbaye et à l'histoire de Verneuil-sur-Maine et qu'il aime le travail de l'abbaye de Verneuil-sur-Maine par la lecture de l'abbaye.



Saint-Benoît de Saint-Denis, église Saint-Benoît, nef côté nord, 1993-1994.

Primitifs (Christ), église Saint-Laurent, nef côté nord, 2002.



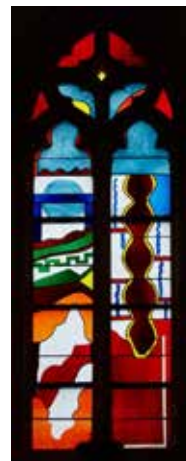
Shirley Jaffe à Perpignan (Pyrénées-Orientales), 1997-1999

Selon Jean Mauret, « les relations qui se forment lors d'une rencontre entre un artiste et un verrier reposent sur une multitude de signes invisibles qui se traduisent progressivement en une confiance mutuelle qui va permettre au projet d'évoluer jusqu'à sa réalisation finale. Le verrier met à disposition du peintre non seulement son atelier en tant qu'instrument pour la mise en place de la technique, mais aussi et surtout son expérience personnelle qui lui permet de comprendre l'âme du projet pour y apporter une réponse adaptée. (...) Le fait qu'il soit lui-même créateur avec une démarche personnelle ne peut que faciliter à mieux comprendre le projet de l'artiste et à s'investir entièrement en apportant diverses solutions à sa réalisation. (...) En retour l'artiste doit exprimer ses attentes et être à l'écoute des propositions pour faire son choix final en toute liberté mais aussi en connaissance de cause ». Le vitrail demande une compétence propre, « une exploration de la couleur et de la lumière que nous n'avons pas » constate l'artiste peintre américaine Shirley Jaffe (1923-2016). En 1997, lors de la présentation de son projet de vitraux pour la chapelle Saint-Jean l'Évangéliste dite de la Fumeria à Perpignan devant la Commission Supérieure des Monuments Historiques, elle « insiste sur le fait qu'elle a besoin de la collaboration de quelqu'un qui comprenne son travail » et que toutes les recherches préparatoires pour Perpignan ont été « le fruit d'une entente où chacun, l'artiste et le maître-verrier (Jean Mauret), a participé à hauteur égale ».

Shirley Jaffe travaillant à l'atelier de Jean Mauret sur les vitraux de la chapelle de la Fumeria, 1998 et 1999.



Chapelle de la Fumeria de la chapelle de la Fumeria, 1998 et 1999.



Suite à une campagne de restaurations générales de la chapelle de la Fumeria de Perpignan, un accord avec le vitrail pour proposer des vitraux. Un accord d'usage signé par Jean Mauret d'après l'avis de ses maîtres-verriers et contemporains, la municipalité de Perpignan rachète en 2006 que l'ensemble des bases de l'édifice soit fermé par une vitre de vitraux réalisés de couleur dans le cadre de la commande publique. En 2006, Shirley Jaffe est

interviewé par la Délégation des Arts Plastiques, en accord avec le vitrail pour proposer des vitraux. Un accord d'usage signé par Jean Mauret d'après l'avis de ses maîtres-verriers et contemporains, la municipalité de Perpignan rachète en 2006 que l'ensemble des bases de l'édifice soit fermé par une vitre de vitraux réalisés de couleur dans le cadre de la commande publique. En 2006, Shirley Jaffe est



Vitrail acclamé de la chapelle dite de la Fumeria à Perpignan.

Une formation de vitrail de la nef d'un église.

Shirley Jaffe dit que de leur vitraux de la chapelle ditent « une création forte, une création émerge d'identifier l'espace religieux ». Elle insiste notamment sur le fait que l'ensemble des bases de l'édifice soit fermé par une vitre de vitraux réalisés de couleur dans le cadre de la commande publique. En 2006, Shirley Jaffe est interviewé par la Délégation des Arts Plastiques, en accord avec le vitrail pour proposer des vitraux. Un accord d'usage signé par Jean Mauret d'après l'avis de ses maîtres-verriers et contemporains, la municipalité de Perpignan rachète en 2006 que l'ensemble des bases de l'édifice soit fermé par une vitre de vitraux réalisés de couleur dans le cadre de la commande publique. En 2006, Shirley Jaffe est

de la nef tout de sa nef des couleurs bleues et de formes plus vitraux que les autres et pour proposer le vitrail non blanc. Pour le vitrail, elle propose « une vitre de vitraux plus blanche et d'un dessin plus simple ». Shirley Jaffe dit « une vitre de vitraux plus blanche et d'un dessin plus simple ». Shirley Jaffe dit « une vitre de vitraux plus blanche et d'un dessin plus simple ». Shirley Jaffe dit « une vitre de vitraux plus blanche et d'un dessin plus simple ».

Extraits

50 ans de création : 2003-2019 Sculptures

L'artiste crée la sculpture en 2014, Jean Mauret s'abandonne aux réflexions liées à l'œuvre et à la dimension d'être plus disponible, après la fermeture de l'atelier en 2006, pour le lancement de l'ouvrage. En 2012, 2013 et 2014, il réalise des sculptures.

à partir de fragments de bois carrés et de cubes plus ou moins réguliers et empilés, en bois brut ou peints. L'ouvrage est composé de vingt-quatre œuvres d'art d'inspiration japonaise, créant un lien avec ses vitraux. Avec l'agencement de 2013, les bois sont

de deux techniques de montage par le biais de brachettes recouvertes de papier blanc, jaunes, roses, bleues... À la même époque les couleurs de verre colorés par l'artiste rejoignent également ses sculptures de par leurs formes.



- a. Sculptures et cartons de vitraux colorés, 2012.
- b. Petites sculptures, 2013.
- c. Sculptures et vitraux, 2012.



Vitral et bois, 2016.



Jean Mauret dans son atelier de sculpture en 2013.

Sculptures et vitraux, 2013.

En 2013, l'artiste réalise une sculpture de la grande tour avec un vitrail feuilleté composé pour lui d'une dimension, celle d'être élever la lumière et la transparence dans la matière de verre de la matière pour obtenir des contrastes, entre lumière et opacité. « Observer plutôt qu'écouter », telle est la démarche de l'artiste, tant dans ses vitraux que dans ses sculptures.



Jean-Paul Philippon, Le Cube, 1988

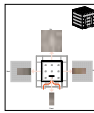


Schéma du Cube.
Le Cube réalisé par Jean Mauret et Jean-Paul Philippon mesure approximativement 4,5 x 4,5 x 4,5 mètres.

En 1987, l'artiste-peintre Éliane Massy conçoit et coordonne une exposition allant vitrail et architecture à l'occasion de la 2^{ème} Biennale du Vitrail. Par la rencontre et le travail conjugués d'un maître vitrier et d'un architecte, il s'agit de créer trois volumes simples en grandes dimensions : une pyramide (le vitrier Gilles Rousseau et l'architecte Christian Schouvy), une sphère (le vitrier Jean-Dominique Fleury et l'architecte Gabriel de Hognon de Maréni) et un cube (le vitrier Jean Mauret et l'architecte Jean-Paul Philippon). Les œuvres sont élaborées et produites en 1987 et 1988. Elles sont présentées au Centre international d'études romanes à Tournus, dans la Salle des Consuls du Palais des Archevêques à Narbonne et à dans l'égise abbatale de Noirlac à Brue-Aillychamps (Cher) en 1988 et 1989.

Il s'agit d'un volume cube plus petit 3 x 3 x 3 mètres, dans lequel on peut passer. L'ouvrage est composé de deux volumes imbriqués l'un sur l'autre. On peut accéder au cube par les faces latérales et les faces supérieures.



Reconstruction du Cube en bois en 1988.
Dimensions : 3 m x 3 m.

Jean-Paul Philippon (architecte) et Jean Mauret (vitrail) ont conçu le Cube en 1988. L'ouvrage est composé de deux volumes imbriqués l'un sur l'autre. On peut accéder au cube par les faces latérales et les faces supérieures. Le cube est réalisé en bois et est composé de deux volumes imbriqués l'un sur l'autre. On peut accéder au cube par les faces latérales et les faces supérieures.

Éclair de l'extérieur du Cube, 1988.
Les vitraux du Cube sont constitués de verre opaques blancs et gris, colorés, rose, bleu, jaune, orange et vert. Certains de ces verres sont gravés ou gravés de motifs de verre et argent. On observe également la composition des vitraux respectifs de plans de différents niveaux. La composition des vitraux respectifs de plans de différents niveaux. La composition des vitraux respectifs de plans de différents niveaux.



Éclair sur l'un des vitraux.
Les quatre parties vitrées et les quatre vitraux : face avant (côté est), la face (côté côté ouest), la face (côté côté nord), la face (côté côté sud). Dans chacune d'elles, une partie

Le Cube et la sphère lors de l'exposition de 1988.
Le Cube et la sphère lors de l'exposition de 1988. Le Cube et la sphère lors de l'exposition de 1988.

est éclairé comme une lampe et est visible par deux parties vitrées côté ouest, du milieu de cinq marches.



est éclairé comme une lampe et est visible par deux parties vitrées côté ouest, du milieu de cinq marches.

Fiche technique

PARUTION	14 juin 2019
AUTEURS	SERVICE PATRIMOINE ET INVENTAIRE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE Textes : Valérie Mauret-Cribellier, avec les contributions de Jean-Pierre Blin et Carole Andréani Photographies : Thierry Cantalupo et Robert Malnoury
FICHE TECHNIQUE	JEAN MAURET CRÉATEUR DE VITRAUX, UN ATELIER DE PEINTRE-VERRIER Une édition Lieux Dits Collection Images du patrimoine n° 310 112 pages, 225 illustrations Format 24,3 x 29,7 cm Couverture souple à rabats Prix de vente 22,50 euros TTC (France) ISBN 978-2-36219-177-0
MAISON D'ÉDITION	LIEUX DITS 17 rue René Leynaud 69001 Lyon Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64 courriel : contact@lieuxdits.fr site : www.lieuxdits.fr
DIFFUSION	Librairies françaises : Cap Diffusion Librairies belges : Cap Diffusion et Caravelle Librairies suisses : Servidis Librairies canadiennes : Ulysse Particuliers : Lieux Dits contact@lieuxdits.fr , site : www.lieuxdits.fr
CONTACT PRESSE	Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits isabelle.vincensini@lieuxdits.fr Tél lundi et mardi : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; du mercredi ou vendredi : 00 33 (0)4 63 71 00 23

Les éditions Lieux Dits

Spécialistes du traitement de l'image, les éditions Lieux Dits possèdent depuis leur création leur propre atelier de photogravure et collaborent avec des imprimeurs qui partagent leur exigence pour réaliser des ouvrages de qualité richement illustrés.

Le catalogue d'environ 800 titres propose de nombreux beaux livres sur le patrimoine, l'art et la photographie, notamment des ouvrages sur le patrimoine des régions de France réalisés avec les services de l'Inventaire du patrimoine. Le secteur des sciences humaines est représenté par une collection sur les métiers et l'orientation initiée avec le soutien de l'Onisep. La structure associée « Les cuisinières » produit de beaux carnets de recettes manuscrites au design rétro.

PATRIMOINE DU CENTRE-VAL DE LOIRE :

- + Renaissance en région Centre-Val de Loire, beau livre, hors collection.
- + La Vallée de la Brenne, de Château-Renault à la Loire, collection Images du patrimoine.
- + Amboise ville « royale », collection Parcours du patrimoine.
- + Bléré en vallée du Cher, Chenonceau et ses environs, collection Images du patrimoine.
- + Architectures du Perche, beau livre, hors collection.

+ Et de nombreux autres titres.

DERNIÈRES PARUTIONS AUX ÉDITIONS LIEUX DITS :

- + Mantes-la-Jolie, un passé en éternel devenir, collection Patrimoines d'Île-de-France.
- + Autour de la montre en Pays horloger, collection Images du patrimoine.
- + La Ferme et le territoire en haute Provence, collection Cahiers du patrimoine.
- + Patrimoine juif d'Avignon et du Comtat, collection Parcours du patrimoine.

Retrouvez le catalogue complet des éditions Lieux Dits sur

www.lieuxdits.fr

